

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Périodiques

Volume 30, Number 1, Spring-Summer 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11573ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

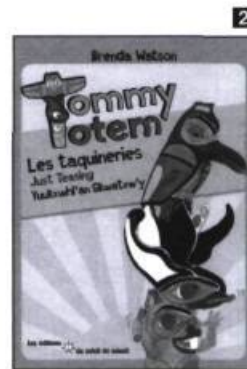
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2007). Review of [Périodiques]. *Lurelu*, 30(1), 86–88.



d'animaux restent attachants, toutefois les petites morales deviennent un peu lourdes à la longue. Heureusement que les illustrations de Christian Mercier, toutes des doubles pages, amènent un peu de folie et d'audace aux propos du texte en osant une composition éclatée, dynamique et qui sort du réalisme plat de la formation didactique. En revanche, je m'interroge sur l'aspect quelque peu « bande dessinée » des personnages d'enfants; je ne suis pas certaine que les très jeunes enfants s'identifient à ces personnages aux grosses lunettes et aux traits caricaturaux. La palette de couleurs est également fort étonnante, des teintes vives où parfois le mauve côtoie le brun. Bref, des albums pratiques, mais un peu trop sérieux.

SYLVIE RHEAULT, enseignante au niveau collégial

1 Olga la fille aux pelures d'oignon

- Ⓐ NADINE POIRIER
 ⓘ NADIA BERGHELLA
 Ⓔ IMPACT ÉDITIONS, 2006, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Parce qu'il fait rire de lui avec sa tache sur le visage, Polidor se sent seul et se cache dans un cimetière de voitures. Il fait la connaissance d'Olga, une fille qui lui ressemble car elle dissimule sa peau brûlée sous des couches de vêtements. Comme lui, elle se réfugie dans son imagination. Ensemble, ils affronteront les garnements qui les rejettent et leur peur de la différence.

L'histoire se veut réaliste et dramatique. La créativité des jeunes protagonistes y sème tout de même un brin de folie. Le style de l'auteure est imagé, mais parfois maladroit. Pour moi, un passage comme « ça donne la chair de poule en quantité astronomique! Demain matin, si je suis encore vivant, je mets ma chair de poule en vente! » n'est pas particulièrement évocateur.

Fort bien conçues, les questions qui se trouvent dans les dernières pages du livre permettent d'amorcer une discussion sur la colère, les conflits, la solitude, les complexes, la peur d'être jugé, mais aussi sur l'amitié et la confiance en soi. Ce livre est recommandable, surtout si une discussion sur ces thèmes s'impose.

Les illustrations sont douces, chaudes, un peu folles et transmettent bien l'esprit de l'histoire. Cependant, la police typographique n'est pas suffisamment grasse pour une impression sur papier beige. Si la présentation du livre est belle, notons toutefois que la reliure semble bien fragile.

STÉPHANIE DURAND, librairie jeunesse

Les différences La chicane C'est à moi

2 Les taquineries

- Ⓐ BRENDA WATSON
 ⓘ BRENDA WATSON
 Ⓣ ART WILSON (GITXSANIMAX)
 Ⓢ TOMMY TOTEM
 Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2006, 12 PAGES, 2 À 5 ANS, 9,95 \$

Composée de quatre titres, cette série au texte trilingue (français, anglais et gitxsanimax, une langue autochtone de la côte ouest) a pour objectif de favoriser le développement de valeurs morales chez les enfants. Rappelons aussi les visées de l'éditeur : « faire connaître différentes facettes des communautés culturelles du Canada ». Les albums tout carton qu'on propose mettent en scène un personnage composite, on ne peut plus abstrait pour le public visé : un totem représentant un corbeau, un épaulard et un castor, trois animaux liés aux différents éléments (air, eau, terre) qui forment une famille, même s'ils sont différents, se chicanent, se taquent et ont parfois du mal à partager. Voilà résumé, le propos, d'ailleurs redondant, des quatre livres.

Ces albums ne présentent pas d'histoires comme telles. Le prétexte éducatif s'appuie sur un récit dialogué qui se compose des répliques des trois animaux et de Tommy Totem lui-même, à qui revient chaque fois le rôle de conclure l'échange à coups de « sages mots ». Hélas, le dialogue rapporté en style indirect est souvent plat et inefficace, et le ton emprunté est des plus convenus : « Vous avez tous de beaux talents. Nous avons tous besoin les uns des autres. » L'illustration, qui amalgame le dessin et l'aqua-

relle, demeure collée au texte et présente un personnage figé dans un contexte qui parle peu.

Domage qu'on n'ait guère profité de l'occasion pour sensibiliser de plus près au monde autochtone, ne serait-ce qu'en éclaircissant d'abord et avant tout la valeur et le sens qui sont prêtés au totem au sein de cette culture.

ANNICK LATREILLE, éducatrice en service de garde

Périodiques

3 J'aime lire

- Ⓐ PAULE BRIÈRE
 ⓘ COLLECTIF
 Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, NOVEMBRE 2006, N° 193, 74 PAGES, 7 À 12 ANS, 7,95 \$

La revue *J'aime lire* publie parfois des auteurs québécois, comme c'est le cas ici (Katia Canciani). L'histoire est aussi illustrée par un artiste québécois, Benoît Laverdière. Sur un canevas traditionnel de princesse à marier, *La princesse Pop Corn* est une histoire légère et rigolote qui ne révolutionne rien, mais qui plaira certainement au groupe d'âge visé par *J'aime lire*. À sa naissance, des fées ont donné à la princesse Popeline trois dons : l'intelligence, la beauté et le sens des affaires (au grand dam de ses parents), ainsi qu'une malédiction : elle ne pourra épouser que celui qui lui offrira un dragon utile et gentil. Tout le monde sait bien que ça n'existe pas, un dragon comme ça!

Grâce à son sens des affaires, l'intelligente princesse Popeline est à cent lieues des princesses passives et capricieuses de plusieurs contes; en cela, cette histoire s'insère bien dans la littérature jeunesse actuelle où les héroïnes féminines n'ont pas froid aux yeux. Elle finira bien sûr par trouver un amoureux, un jeune homme tout aussi talentueux et entreprenant. Les illustrations aux couleurs pastel présentant des personnages expressifs à la Michael Martchenko conviennent très bien à l'humour échevelé du texte.

GINA LÉTOURNEAU, bibliothécaire



4 Les Débrouillards

© RAPHAËLLE DEROME

① COLLECTIF

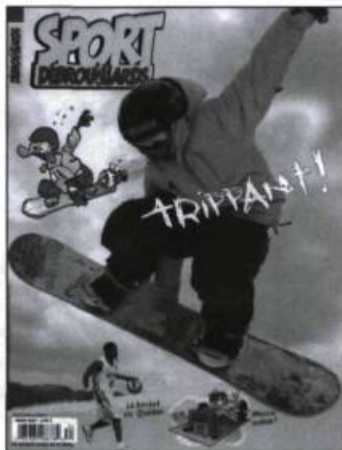
© PUBLICATIONS BLD, SEPTEMBRE 2006 À JANVIER 2007,

48 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,35 \$

Cette année, *Les Débrouillards* célèbrent leurs vingt-cinq ans d'existence. Vingt-cinq ans à rivaliser d'ingéniosité afin d'intéresser les jeunes de 9 à 14 ans aux sciences en leur démontrant à quel point elles servent et influencent les différentes sphères de leur vie quotidienne. Au fil des ans, les rédacteurs ont incontestablement su évoluer avec les jeunes, comme en témoignent non seulement les rubriques «*Deb Web*» et «*Deb Branché*», qui proposent respectivement des chroniques sur l'autoroute de l'information et sur les jeux vidéo, mais également la très tendance «*Top du mois*», qui a fait son apparition en septembre dernier et qui présente des palmarès sur des sujets variés.

Dans une mise en pages colorée et diversifiée, chaque mensuel s'ouvre ainsi sur un dossier original et accrocheur, qui lève le voile sur les mécanismes de la peur, sur vingt-cinq inventions ayant changé le monde ou sur le spectacle multimédia d'un professeur désireux de faire découvrir aux jeunes les applications des mathématiques les plus inusitées. Les reportages, de même que la rubrique «*Monde animal*», savent également jouer sur les cordes sensibles du public visé, titillant tour à tour son intérêt pour le sport, sa fascination pour la science-fiction, ses besoins d'évasion ou d'exotisme et même son inclination pour une certaine forme d'horreur (voir l'autopsie, présentée dans le numéro d'octobre).

Si cette diversité permet à la publication de rejoindre un très large public, autant féminin que masculin, la rubrique «*Terre des Débrouillards*» permet quant à elle une ouverture bienvenue aux autres peuples et cultures par sa présentation de témoignages inspirants sur les moyens que des jeunes des quatre coins de la planète ont trouvés pour faire valoir leurs droits, préserver leur



culture ou tirer parti d'éléments hostiles de leur environnement. Une très belle réussite, au même titre que les expériences proposées, toujours intéressantes et faciles à réaliser, avec des matériaux que les jeunes ont à portée de main. Mentionnons à ce sujet les idées de maquillages ingénieux à effectuer à l'aide de confiture, de gélatine ou de balles de pingpong, parues à point nommé pour l'Halloween...

Les bandes dessinées, jeux, courrier des lecteurs, blagues, fiches à découper, etc., offrent quant à eux des moments de détente à savourer entre la lecture des textes parfaitement vulgarisés, rédigés dans une langue à la fois soignée et dynamique, mais jamais racoleuse.

En somme, un magazine à la fois scientifique et ludique auquel nous souhaitons encore une fois longue vie!

CAROLINE RICARD, bibliothécaire

5 Sport Débrouillards

© JOSÉE NADIA DROUIN

① COLLECTIF

© PUBLICATIONS BLD, HIVER 2007, 48 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 \$

Voici le deuxième numéro spécial des *Débrouillards* consacré aux sports. Au menu, une myriade d'informations et de capsules qui tournent autour de trois thématiques majeures : la planche à neige (extrême), le basketball et le patin. À première vue, la donnée foisonne, car des sujets secondaires sont également traités ou abordés : la technologie sous zéro, le métier de commentateur sportif, la nutrition adaptée, les écoles qui prônent l'activité physique, un test pour connaître son niveau de forme physique, les jeux vidéo qui traitent de sport, et plus encore. De quoi picorer pour des petites collations informatives, ou de quoi engloutir pour les gros appétits. C'est cette dernière option que j'ai choisie, et sous l'apparent fouillis sympathique se cachent les habituelles qualités de ce périodique : une approche ciblée, rien d'ennuyeux ni de redondant, des tex-



tes courts mais efficaces, des illustrations et photographies simples mais bien choisies, des portraits de jeunes auxquels le lecteur peut aisément s'identifier, un Bepo transversal, des BD de circonstance et des clin d'œil scientifiques pertinents. Un cocktail savamment dosé sous le signe du pragmatique, de l'utile joint à l'agréable et loin du tape-à-l'œil.

Un reproche dans cette pluie d'éloges? Aucune fille ne fait l'objet d'un portrait, seule Stéphanie Dubois a droit à une page «nouvelle vedette» juste avant le clap de fin. On comprend que ce numéro saura donc plus retenir l'intérêt du lectorat masculin.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

6 Les explorateurs

© SARAH PERREAULT

① COLLECTIF

© PUBLICATION BLD, SEPTEMBRE 2006 À JANVIER-FÉVRIER 2007,

32 PAGES, 6 À 9 ANS, 3,45 \$

Les Débrouillards ont des petits frères tout aussi allumés, *Les Explorateurs*! Ce magazine propose une variété d'articles intéressants répertoriés en diverses rubriques.

«*Savais-tu?*» prend la forme d'une petite capsule d'information sur des sujets hétéroclites tels : le camping spatial, l'inventeur de l'ampoule électrique, les mots français d'origine indienne, les souris et le fromage, les yeux roses des lapins. «*Mon corps et moi*» adopte un regard curieux sur l'anatomie : Pourquoi on a froid à la sortie du bain? Les ongles, ça sert à quoi? Pourquoi les pets puent-ils? «*Les grands explos*» nous présentent des adultes qui parcourent le monde, comme la photoreporter Julie Paquet et la biologiste Delphine Benoît en Arctique. «*Les explos du monde*» nous font découvrir la vie d'un enfant. On rencontre un jeune garçon qui fréquente une école hindoue, une petite Québécoise en voyage en Afrique, un jeune danseur traditionnel de l'île de Java. «*Sur la piste*» est une chronique animalière, avec de belles photos, sur le chimpanzé, le

sommeil des animaux ou l'hibernation des ours. «Découverte» trace un portrait plus étoffé, par exemple sur la lune. Ouf! Et ce n'est pas tout! Il est temps de passer à l'action! Avec «J'expérimente», le jeune lecteur peut tenter de faire sa propre potion magique, de fabriquer un pluviomètre, ou encore de faire enrager ses parents en créant de la superglu! Après tant d'efforts, l'enfant aura peut-être envie de se détendre en lisant une histoire ou de s'amuser en tentant de réussir un des nombreux jeux proposés.

Ma seule réserve concerne les bandes dessinées. Certaines sont visuellement bien pauvres.

Cette revue constitue un bon investissement. Elle est très abordable et contient beaucoup d'information, donnée sur un mode ludique. Le niveau de lecture est facile. C'est donc un choix judicieux pour les enfants du premier cycle qui s'initient à la recherche et c'est aussi une bonne façon d'apprendre tout en s'amusant!

ANYSE BOISVERT, animatrice en littérature pour la jeunesse

Ouvrages de référence

1 La bande dessinée en classe. Pour lire, écrire et créer!

- Ⓐ TRISTAN DEMERS ET JOCELYN JALETTE
- ① T. DEMERS, J. JALETTE ET R. PARENT
- © PARCOURS PÉDAGOGIQUES
- Ⓔ HURTUBISE HMH, 2006, 134 PAGES, 32,95 \$

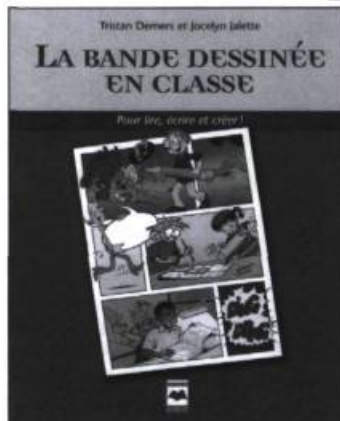
Constatant que les enseignants des écoles primaires se trouvent souvent démunis devant la complexité du travail qu'exige la création d'une bande dessinée, les auteurs Tristan Demers et Jocelyn Jalette passent de la pratique à la théorie en proposant un guide d'exercices afin que ces enseignants puissent encadrer leurs élèves dans la réalisation de bandes dessinées.

De la recherche de l'idée à la mise en couleurs finale, toutes les étapes y sont bien représentées. Et la prémisse de départ des auteurs qui est d'affirmer qu'«une bande

dessinée c'est d'abord un bon scénario» (p. 14) a de quoi réjouir le spécialiste que je suis. Les exercices sont intéressants et bien construits, et ce matériel peut s'avérer très utile dans les mains des enseignants qui connaissent peu la bande dessinée. Cela m'a été confirmé par une de mes collègues, spécialiste en pédagogie des arts, à qui j'ai soumis ce livre.

Si le côté pédagogique de l'ouvrage est joliment ficelé, il n'en va pas de même pour les considérations théoriques et historiques. Je dois avouer que la première lecture de cet ouvrage m'a quelquefois fait bondir de ma chaise. On y trouve des affirmations sans fondement et des raccourcis douteux, notamment en ce qui concerne la partie historique, et même des erreurs qui me paraissent grossières : la définition du plan rapproché (p. 101) ou la page 109, qui est censée proposer une série de cases sans texte ni phylactères alors que ces derniers sont bel et bien là. Cet ouvrage ne s'adresse pas à des spécialistes de la bande dessinée, mais il est désolant de constater que ces considérations malhabiles vont concourir à maintenir vivants les stéréotypes associés à la bande dessinée chez un public dont ce sera peut-être le seul contact avec la théorie de cette forme artistique.

SYLVAIN LEMAY, professeur au niveau universitaire



Biographies

2 Jacques Ferron. Le médecin, le politique et l'écrivain

- Ⓐ MARGUERITE PAULIN
- © LES GRANDES FIGURES
- Ⓔ XYZ ÉDITEUR, 2006, 168 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 18 \$

Marguerite Paulin excelle à livrer des portraits biographiques bien documentés et concis. Voici un portrait en triptyque de Jacques Ferron : le médecin compatissant sans obséquiosité qui œuvre dans des milieux pauvres en cabinet privé puis dans des hôpitaux psychiatriques, l'homme politique éveillé de conscience voué à la cause du Québec, avec une démarche parfois surréaliste, et l'auteur à la plume ardente, écrivain majeur découvert et apprécié sur le tard. En 1963, il fonde le Parti rhinocéros sur la scène fédérale; il en devient l'Éminence de la Grande Corne. Lors de la crise d'Octobre 1970, il est le négociateur pour l'une des cellules du FLQ. Les éléments de bibliographie consignés à la fin de l'ouvrage témoignent de la variété de ses engagements et de ses publications. Semées entre des chapitres, des photos proposent une image de l'homme et quelques éléments de son univers immédiat.

En conclusion, une chronologie établie par Michèle Vanasse présente les moments importants dans la vie de Jacques Ferron (1921-1985) en parallèle avec l'actualité au Québec, au Canada et dans le monde. Petit bémol, j'aurais aimé en apprendre davantage sur les rapports du docteur avec ses sœurs l'écrivaine Madeleine Ferron et l'artiste Marcelle Ferron, signataire du *Refus global*.

À lui seul, le portrait en couverture, signé Magalie Lefrançois, incite à ouvrir le livre pour découvrir qui est ce Jacques Ferron souriant, au regard franc. Au bénéfice de sa culture personnelle, il faut succomber à cette invitation.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, libraire